

Au Brésil, le lobbying des « mères » pour une meilleure image de l'agro-industrie dans les manuels scolaires

Alors que le pays est le premier consommateur mondial de pesticides, le mouvement a reçu le soutien du gouvernement Bolsonaro et des plus grandes organisations de l'agrobusiness.

Par Anne Vigna (Rio de Janeiro, correspondance)

Publié aujourd'hui à 01h06, mis à jour à 05h31 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

LETTRE DE RIO



Une illustration issue de la plaquette « L'agro pour les étudiants ». AGRO PARA ESTUDANTES / XICO GRAZIANO / MARCOS FAVA NEVES

La plaquette « L'agro pour les étudiants » est agréable à feuilleter. Elle présente de jolies illustrations sur un fond vert : une petite ferme avec des panneaux solaires, des éoliennes, des fleurs et des animaux qui broutent dans les champs. « Au Brésil, on valorise l'espace, la liberté et la sensibilité des animaux », dit le texte à côté. Sur une autre page, une cascade entre des arbres illustre le thème des « forêts bordant les cours d'eau, dont la préservation est obligatoire au Brésil pour protéger la biodiversité ».

Privilège abonnés

COURS DE GÉOPOLITIQUE LE MONDE

Derniers jours pour vous inscrire aux cours de géopolitique avec Alain Frachon

Bénéficiez de 40% de réduction

Bienvenue dans le monde merveilleux que l'agro-industrie brésilienne veut présenter aux écoliers : on parle de technicité, d'agriculture numérique, de modification génétique et, surtout, de préservation. Cette plaquette a été réalisée par le mouvement De olho no material escolar (« Un œil sur le matériel scolaire ») pour la Fédération nationale des écoles privées (Fenep). « *L'objectif est de faire évoluer la vision sur l'agrobusiness, qui est sans cesse dénigré par une idéologie, disons, classée à gauche* », considère Ademar Pereira, président de la Fenep.

Selon Marcos Neves, un des auteurs de la plaquette et professeur sur le campus dédié à l'agrobusiness de l'université de Sao Paulo, « *les manuels scolaires ignorent la technicité de l'agriculture moderne et répètent des mensonges sur des impacts faussement attribués à ce secteur* ». Et de citer pêle-mêle la pollution liée aux pesticides, la déforestation ou encore le travail esclave, « *alors qu'il ne concerne qu'une infime partie des exploitations* », ajoute Marcos Neves, plus connu sous le nom de « Docteur Agro » dans les publicités du chimiste Bayer.

Lire aussi | [Au Brésil, la déforestation de l'Amazonie, résultat de la politique de Jair Bolsonaro](#)

« Négation de la science »

Associé d'un cabinet conseil de l'agrobusiness, Marcos Neves assure avoir travaillé bénévolement après avoir été « *alerté par des mères, horrifiées par le matériel scolaire de leurs enfants* ». Les mères, ce sont Leticia et Helen, de la famille Jacintho, à la tête d'une grande entreprise d'élevage bovin dans l'Etat de Sao Paulo, qui ont fondé ce mouvement en 2020 et continuent de le diriger aujourd'hui.

La genèse de ce mouvement rappelle fortement celle du courant Escola sem partido (« L'école sans parti »), qui a gagné en notoriété après sa rencontre avec la famille Bolsonaro en 2014. Là encore, un groupe de parents aurait été choqué de découvrir que les cours de leurs enfants incluait l'éducation sexuelle ; un thème qui, selon ce courant, ne devrait pas avoir droit de cité à l'école, mais uniquement au sein des familles.

Lire aussi | [Au Brésil, Jair Bolsonaro lance la guerre de l'école](#)

Aux cours de biologie se sont bientôt ajoutés ceux d'histoire : l'étude de la dictature militaire ou encore l'esclavage étaient finalement très « idéologisés ». Quelque soixante projets de loi estampillés Escola sem partido ont été présentés au niveau local et fédéral pour que « *les étudiants puissent dénoncer les professeurs qui cherchaient à les endoctriner* », selon les termes de la loi. Tous ont été jugés inconstitutionnels par la Cour suprême, qui a rétabli la liberté d'enseignement. Mais les dégâts étaient faits, et on ignore aujourd'hui encore le nombre d'enseignants importunés, voire agressés, dans leurs classes.

La géographe Tassia Cordeiro, de l'Institut fédéral Fluminense, a étudié les similitudes entre Escola sem partido et De olho no material escolar : « *L'agrobusiness ne cherche pas à réprimer les enseignants comme Escola sem partido ; au contraire, il prétend les informer. Mais au final, cela provoque aussi une négation de la science et une autocensure des enseignants par crainte des représailles.* »

« L'agro est pop, l'agro est tech, l'agro est tout »

L'autre parallèle entre les deux mouvements réside dans le soutien explicite du gouvernement Bolsonaro. Les « mères » ont ainsi été reçues par les ministres de l'éducation et de l'agriculture et devraient participer au programme national des manuels scolaires. L'engouement de la ministre de l'agriculture, Tereza Cristina, était attendu : celle que les écologistes surnomment « La Muse du venin » est l'auteurice d'un projet de loi pour faciliter l'approbation des pesticides et changer leur dénomination. Ainsi, le terme « agrottoxique » utilisé au Brésil, serait remplacé par celui de « défensif agricole », comme les « mères » le voudraient aussi dans les manuels scolaires.

Lire aussi : [Au Brésil, l'agro-industrie paie sa dépendance aux engrais russes](#)

En plus du gouvernement, les « mères » sont soutenues par les plus importantes organisations de l'agrobusiness. Leur mission s'inscrit parfaitement dans la politique de communication du secteur, qui nie ses impacts et montre un visage aimable. Pour cela, l'agro-industrie a ses propres médias, dont la chaîne de télévision Canal Rural, détenue par JBS, le géant brésilien de la viande, et qui a plusieurs fois invité « les mères ». Sur la première chaîne de télévision du pays, de beaux publiereportages, « *L'agro est pop, l'agro est tech, l'agro est tout* », sont diffusés tous les soirs depuis des années. La charmante petite ferme ou la belle cascade de la plaquette pour les étudiants suivent cette même fantaisie. Car ces illustrations ont peu à voir avec la réalité, faite plutôt de monocultures à perte de vue.

Le Brésil est aujourd'hui le troisième producteur mondial de maïs, le deuxième de soja, de viande bovine et de poulet. Et le premier pour le café, la canne à sucre et les oranges. Mais il est aussi le premier consommateur mondial de pesticides, et la déforestation comme le travail esclave ont battu tous les records en 2021. Ces faits sont documentés et prouvés, mais les scientifiques qui étudient ses impacts ou les journalistes qui les révèlent sont bien souvent attaqués par l'agro-industrie. Et il est à craindre que leurs travaux seront un jour aussi bannis des livres scolaires.

Lire aussi : [Présidentielle au Brésil : Jair Bolsonaro évoque « une bataille entre le bien et le mal »](#)

Retrouvez ici toutes [les lettres de nos correspondants](#).

Anne Vigna (Rio de Janeiro, correspondance)

Services